



**DÉBÂCLE** ■ Anne Hidalgo a rassemblé 1,75 % des suffrages, le pire score d'un candidat socialiste à la présidentielle

# Le PS pourra-t-il s'en relever ?

Comme en 2017, le parti socialiste a été balayé dès le premier tour de la présidentielle dimanche. Un échec cuisant qui pose la question de son avenir.

Alexandre Charrier  
alexandre.charrier@centrefrance.com

Il était déjà donné pour mort en 2017. Benoît Hamon avait alors obtenu 6,35 % des voix. Cinq ans plus tard, le parti socialiste bouge encore. Mais pour combien de temps ?

D'une élection présidentielle à l'autre. En 2012, le PS envoyait François Hollande à l'Élysée. Une décennie plus tard, Anne Hidalgo échoue sous la barre des 2 % et se trouve reléguée derrière Jean Lassalle ou Nicolas Dupont-Aignan. Les « petits candidats ».

**« Une erreur d'avoir persisté »**

Le plus étonnant dans ce naufrage est qu'il n'a rien d'une surprise : la candidate socialiste ne s'est pas subitement effondrée, victime du vote utile le jour J, comme Valérie Pécresse. Crédité de 5 % des intentions de vote au moment de son entrée en campa-



**DÉROUTE.** Anne Hidalgo n'a jamais envisagé de renoncer à sa candidature en dépit de sondages qui annonçaient un score historiquement bas. PHOTO D'ARCHIVES STÉPHANE LEFÈVRE

gne, la maire de Paris émergeait à moins de 3 % depuis trois mois dans les sondages.

« C'est une énorme erreur d'avoir persisté, estime le politologue Rémi Lefebvre. Avant qu'Anne Hidalgo ne se lance, Olivier Faure, premier secrétaire du PS, avait proposé que son parti soutienne le candidat écologiste, sur la

base d'un contrat pour les législatives. Un autre pôle à gauche aurait pu émerger face à Mélenchon. »

Comme Les Républicains à droite, le Parti socialiste sort broyé de cette présidentielle, pris en étau par La République en Marche et la France insoumise. Et la question de sa survie, tant financière – le PS ne sera pas remboursé de

l'intégralité de ses frais de campagne – que politique, se pose.

« Le Parti socialiste tient toujours une place importante dans la plupart des pays d'Europe comme l'Allemagne, le Portugal, l'Espagne, tient à relativiser le sénateur PS du Loiret, Jean-Pierre Sueur. Je reste persuadé que les valeurs que nous portons de justi-

ce, de liberté et d'initiatives ont de l'avenir. »

Mais le PS peut-il encore incarner cet idéal aux yeux des électeurs ? « C'est un ensemble de valeurs que je ne retrouve pas pleinement chez Mélenchon, ni chez Macron, estime l'élus socialiste. La priorité de ces prochains jours est que la France ne se donne pas à l'extrême droite, mais il y aura ensuite un travail intellectuel de fond à mener. Il faut nous interroger sur notre rapport au peuple. »

**Hollande, le « repoussoir »**

Un examen de conscience qui passe par un inventaire du quinquennat Hollande. « Il y a eu des choses positives mais il y a eu aussi la loi Travail, le débat sur la déchéance de nationalité et le CICE (Crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi), qui n'a pas été fait intelligemment. On paie encore tout cela aujourd'hui. »

Une vision partagée par le politologue Rémi Lefebvre. « Anne Hidalgo avait un programme intéressant, avec de vraies propositions de gauche, mais elle a envoyé des signaux contradictoires en remettant Hol-

lande sur le devant de la scène. C'est un repoussoir pour une partie des électeurs. Et les plus modérés, qui sont partis chez Macron, ne reviendront pas. »

Paradoxe de la vie politique, si le PS est devenu quantité négligeable au plan national, il peut toujours compter sur un important réservoir d'élus locaux. Mais l'« équipe de France des maires » n'a jamais été en mesure de porter Anne Hidalgo.

« Ce réseau n'apporte rien. Hidalgo n'a pas fait de meilleurs scores dans les villes tenues par le PS, note Rémi Lefebvre. Ce sont des maires gestionnaires. Qu'est-ce qu'il y a de différent entre ce que fait Édouard Philippe au Havre et Johanna Rolland à Nantes ? Ce n'est pas de là que va venir le renouveau idéologique. »

En attendant de se lancer dans ce vaste chantier, le PS va d'abord tenter de sauver ce qui peut l'être : son groupe parlementaire à l'Assemblée. Une bataille des législatives dans laquelle le parti ne peut s'engager seul, a reconnu Olivier Faure, qui a d'ores et déjà appelé à une union avec les écologistes. ■